

ainsi la profondeur et la vivacité de sa foi — arbora sur des millions de poitrines le fanion du Sacré-Cœur.

L'épiscopat de France lui a donné, par son vœu collectif, une consécration officielle en un acte qui n'a pas pu laisser le ciel indifférent.

On sait enfin que le Généralissime français, par un acte privé dont il était absolument le maître, mais qu'il faisait ès qualité, comme l'on dit au Palais, puisque sa qualité est inséparable de sa personne, a couronné cet édifice spirituel en consacrant au Sacré-Cœur les armées dont il était le chef.

Le fait qu'à travers des circonstances d'une extrême complexité et le plus souvent inattendues, la signature de la paix a été prorogée par délais successifs, jusqu'aux fêtes des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, est la réponse providentielle.

Ce n'est certes pas la première preuve donnée à la France de sa spéciale affection, puisqu'elle a été choisie pour le théâtre de l'apostolat du bienheureux Jean Eudes et pour celui des révélations à la bienheureuse Marguerite-Marie. Mais c'en est une manifestation nouvelle et infiniment précieuse.

Dans la galerie des Glaces tous les plénipotentiaires ont apposé leur sceau au bas du traité de paix. Le Cœur de Jésus, par ces coïncidences saisissantes, y a ajouté le sien.

Mais par là-même, il adresse au monde, et à la France en particulier, un nouvel appel.

La dévotion au Sacré Cœur, c'est au premier plan un ensemble de manifestations extérieures d'hommage, de réparation et d'amour auxquelles nous sommes individuellement invités à être de plus en plus fidèles, et parmi lesquelles dominent le culte de l'Eucharistie, l'Archiconfrérie de prière et de pénitence et l'Intronisation du Sacré Cœur dans les familles. Ne manquons pas de répondre à cette divine exhortation.

Mais cette dévotion a une portée bien plus haute. Le Sauveur, qui a racheté le monde par amour, demande aux sociétés, aux nations, de lui rendre, elles aussi, amour pour amour, en renaissant sa royauté, son règne social.

Jésus-Christ a reçu de son Père "les nations en héritage". Il a droit à leur obéissance. Par ses bienfaits incomparables, il a acquis un nouveau droit à cet amour. Or, les nations, comme telles, à l'heure présente, rejettent ce joug.

Le Cœur de Jésus les rappelle à l'ordre. Il dit, par le plus éloquent de tous les langages, celui des événements, qu'il aime toujours la France, qu'il veut son bien, mais qu'il exige d'être aimé et payé de retour.

Langage qui implique, s'il n'est pas obéi, les menaces que sous-entend tout amour méconnu.

France, rends-toi à la sollicitation de l'amour divin !

[*La Croix*, de Paris.]

FRANC